

Jean-Paul Malaval

Histoires de familles

Les Vignerons de Chantegrêle
Quai des Chartrons
Une famille française
Le Crépuscule des patriarches

Préface de l'auteur

omnibus

Préface

par Jean-Paul Malaval

Nul personnage de roman n'est mieux à son aise que dans le creuset familial. C'est de là qu'il tire sa substance, dans le fourmillement d'une genèse intime qu'il portera longtemps au fil des pages. L'auteur de ses jours, celui que l'on appelle accessoirement le romancier, va s'en donner à cœur joie pour préparer ses héros à affronter toutes les difficultés imaginables, chausse-trapes, retournements de situation, imbroglios, embrouillaminis, mais aussi félicités, extases, enchantements, et que sais-je encore. Voici pourquoi, depuis que j'écris, j'ai voué l'existence de mes personnages à l'odyssée familiale. Le cadre où se joue la narration, évidemment, est le socle fondateur du récit. Qu'il s'agisse d'un domaine au nom évocateur, d'une bastide orgueilleuse, d'une ferme ancrée dans la terre lourde des ancêtres, le lieu devient toujours une cause à défendre, souverain, périlleux, porteur de paradoxes et se jouant parfois du progrès, mais il n'est finalement que la passion qui triomphe parmi les ruines, les démembrements, les dislocations... Les doigts agiles du temps pétrissent et repétrissent indéfiniment cette glaise. Ainsi l'écriture tire-t-elle de ce modelage inexorable sa force évocatrice.

Il n'est que le lecteur, en vérité, pour savoir si les personnages d'un romancier sont fréquentables après quatre ou cinq cents pages, et aucune histoire de famille ne se satisferait d'un souffle court, car elle réclame du champ, du large.

Avec *Les Vignerons de Chantegrêle*, tout commence sous le Second Empire avec l'irruption de la maladie. En un rien de temps, les vignobles corréziens de la fin du XIX^e siècle passent à la trappe. Pourtant c'était une région de vin avant le phylloxera, mais on ne savait pas le traiter, on ne connaissait pas les plants américains greffés.

Dans *Quai des Chartrons*, les Madelbos et les Pierrebrune s'en vont tenter leur chance ailleurs. Comme il s'agit d'une dynastie de vigneron, on choisit le Médoc pour y acquérir une bonne terre à vigne. L'exode bordelais va combler les rêves des nouveaux pionniers. C'est le temps où tout leur réussit, à croire que les dieux sont de la partie.

Tant d'insouciance ne rassure que les naïfs. Avec le nouveau siècle, le vingtième, une autre sorte de maladie s'annonce, tout aussi dévastatrice : l'argent, le pouvoir, la jalousie et mille autres petits riens qui, ajoutés les uns aux autres, finissent par faire un torrent au flux inexorable.

Dans la seconde histoire, *Une famille française* et *Le Crépuscule des patriarches*, le temps est au beau fixe, le domaine de La Renaudière florissant. Il n'est plus qu'à se laisser vivre sous le regard du maître des lieux, un patriarche autoritaire, Angel Monestier. Les fils sont à la tâche. On a décidé de leur avenir. N'est-ce pas une ambition trop simple ? Le soir du mariage, un des enfants disparaît sans laisser derrière lui la moindre trace. Sur cet effacement, le maître impose le silence. Et c'est précisément ce mutisme qui finira, peu à peu, par empoisonner le monde si bien réglé des Monestier.

Pourtant, quarante ans plus tard, le retour de Pierre permettra de sauver le domaine. C'est en Malaisie que le fils maudit – dont personne n'osait prononcer le nom durant toutes ces années sans entraîner la colère du patriarche – aura fait fortune dans les plantations d'hévéa.

Mes histoires de famille sont mélangées à leur époque. De la petite histoire, on saute à la grande. Tout est un. A la vérité, je ne saurais écrire un roman qui ne porterait pas le sceau des événements. Mes personnages s'en nourrissent, s'y confortent, s'en désespèrent, mais n'en réchappent jamais. Cette fragilité et cette force diluées dans le courant du siècle, n'est-ce pas ce qui les rend humains et attendrissants ?

Sans doute me suis-je nourri quelquefois des impedimenta de mon destin personnel, sans y prêter plus d'importance qu'il ne le faut. J'ai semé au long de ma carrière de romancier mes souvenirs dans tel ou tel chapitre. Mais il n'y a là rien d'autobiographique. Les lieux romanesques sont inventés, les décors et paysages sont des condensés d'impressions diverses. Et les personnages, rien d'autre assurément que le fruit de mon imagination. Je ne pourrais écrire sous la dictée de souvenirs personnels. Toujours je me suis effacé devant les exigences de la fiction, laissant l'imaginaire prendre des ailes et voler librement. Tout mon profit tient dans cette règle, qu'il ne faut se contraindre à quelque remémoration de sa propre existence. Ecrire, pour moi, c'est donc abdiquer sa vie réelle. Je ne suis donc pas un adepte de l'autofiction, de la confession intime et conséquemment des règlements de compte domestiques. En ce sens, je me situe à contre-courant du mouvement littéraire actuel. Ce choix me rend assurément plus libre pour développer de longues sagas et y introduire moult personnages sur lesquels je conserve un regard distancié.

Ainsi tout mon métier d'auteur consiste à composer des personnages par petites touches, à la manière d'un peintre, à mesure que l'histoire avance le long de son sinueux parcours. Dès lors, seul le style importe. Car la tâche n'est rien d'autre que de jouer sur un fil l'interactivité de l'histoire et de l'instant, l'intangible et l'éphémère. Chaque phrase posée est une seconde du temps qui s'égrène. Le personnage prenant corps se coule dans cette lente reptation. Parfois le temps est immobile, suspendu, et soudain s'accélère, parce que l'Histoire, la grande, la noble, l'insaisissable, se met de la partie. Elle me viole, me bouscule, me projette dans un tourbillon frénétique.

En définitive, je ne connais d'autre sort possible à l'histoire d'une famille que sa course vers l'abîme. Il n'y a pas de destinées heureuses, sinon celles qui demeurent inachevées. Mais le romancier est sans pitié. C'est sa vocation que d'inventer des personnages et les livrer au désordre du monde. C'est dans cette confrontation que les héros s'affranchissent des fils du magicien qui les anime.

Illustration de couverture : © Henry Georgi/All Canada Photos/Corbis

Les Vignerons de Chantegrêle © Presses de la Cité, 2000 ; *Quai des Chartrons*
© Presses de la Cité, 2002 ; *Une famille française* © Presses de la Cité, 2007 ;
Le Crépuscule des patriarches © Presses de la Cité, 2007.

© Editions Omnibus, 2013 pour la présente édition.

ISBN : 978-2-258-10231-6 N° Editeur : 746

Dépôt légal : septembre 2013

Omnibus | un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

omnibus

Livres d'hier, lectures d'aujourd'hui

**Vous avez aimé ce livre ?
Venez en parler sur la page Facebook
des éditions Omnibus**

**Retrouvez notre catalogue sur
www.omnibus.tm.fr
et abonnez-vous à la newsletter
dans la rubrique Lettre d'information**

*Littérature française et étrangère,
Polar, S-F, Mer et Aventure,
Dossiers historiques, Anthologies thématiques,
Dictionnaires et Albums de poésies*